

La Commission des Chemins de Fer de la Louisiane.

La Commission des Chemins de fer de la Louisiane est assez peu connue du public, parce qu'elle ne fait pas beaucoup parler d'elle.

Elle n'en est pas moins d'une immense utilité et rend parfois à l'Etat, ainsi qu'aux particuliers, d'incalculables services. Elle a à défendre les intérêts de ceux-ci, les droits de ceux-là ; à protéger le commerce et la classe si nombreuse des voyageurs et des expéditeurs contre les abus dont peuvent se rendre coupables nos puissantes compagnies de chemins de fer.

Elle a à étudier une foule de détails qui échappent généralement au public et à redresser bien des torts, auxquels il est difficile de porter remède.

Il lui faut pour remplir convenablement ses délicates fonctions une grande perspicacité, une fermeté inébranlable et, surtout, une droiture à toute épreuve.

Le rapport que nous avons sous les yeux et qui est assez considérable, donne une idée juste des travaux auxquels sont obligés de se livrer ces messieurs.

Nous les voyons s'occuper d'une foule de réglementations qui exigent une profonde connaissance de cette grande machine que l'on appelle une compagnie de chemin de fer, dont les rouages sont si compliqués et si sujets à se déranger.

Ils viennent de faire pour le moins, une vingtaine de changements extrêmement minutieux dans les règlements actuels, soit pour la valeur de certains tarifs, soit pour la façon de les mettre en vigueur.

La commission s'est également occupée des trains d'excursions qui peuvent occasionner bien des abus, et bien des accidents. Elle a dû opérer certains autres changements que la concurrence d'Etat à Etat rend nécessaires.

Nous ne pouvons suivre pas à pas cette commission à travers les modifications qu'elle vient d'ordonner—toutes plus minutieuses les unes que les autres, mais ayant toutes leur importance, parce que toutes tendent à améliorer le service, à assurer le confort des voyageurs, à défendre les intérêts des commerçants, à protéger les biens et les existences de la communauté.

En terminant, elle a annoncé qu'elle avait adopté le "Daily Advocate" comme son organe officiel.

Le choix est bon. Nous ne pouvons qu'en féliciter notre confrère de Baton Rouge, qui a, d'ailleurs, l'avantage de paraître dans la capitale de l'Etat.

Organisation de la Charité.

Les directeurs de l'admirable société dite organisation des charités, poursuivent le cours de ses bonnes œuvres avec un zèle, une perspicacité et un esprit d'ordre rares.

Nous avons sous les yeux le rapport de son secrétaire pour le mois de mars. Nous avons toujours à constater le même soin apporté dans les enquêtes, les mêmes précautions pour ne donner qu'à qui de droit, et ne faire jamais de charités mal placées.

Celui qui demande sans être réellement dans le besoin comment un vol au détriment de celui qui a réellement faim et soif.

Jacques entama donc avec Yaya une causerie sur le ton badin, fidèle au programme qu'il s'était tracé de se payer sa tête.

—Vous n'êtes pas du pays d'origine de France, madame ? lui demanda-t-il avec un sérieux imperturbable.

—Non, monsieur, moi suis la Caroline.

—Vous êtes de la Caroline, comme ces petits canards, fit Jacques en montrant un enclous rempli de canards aux plumes brillamment colorées.

—Ces canards, pays à moi, oui, mais gagnés aussi cocodilles.

—Ah ! vous avez aussi des compatriotes cocodilles ?

—Oui, en pile dans Bayou.

Et Yaya ajouta dogmatiquement :

—Bayou li yon piti rivière ou cocodilles aimés baignés.

—Ce sont des animaux qui connaissent les règles de la propreté, ces cocodilles, puisqu'ils se baignent, dit Larbaud souriant.

Et il ajouta :

—Vous ne regrettez pas ce beau pays ?

—Non, Yaya li heureuse, où ti li es petite maitresse Suzanne z'avez piti nourrisson li : Li va aller partout où li ti va aller.

—Ah ! c'est vous qui avez nourri la fille de Mine Vally ?

—Oui, moi t'avez seiza ans quand moi nourri Eva. Moé pas- sé de fois cet âge maintenant.

Avec l'application stricte et constante d'un pareil système, on doit arriver au discernement du vrai et du faux parvenu et à l'extinction graduelle de ce dernier.

L'ESCADRE FRANÇAISE EN ITALIE.

D'une correspondance de Toulon datée du 3 avril :

Il a été annoncé que le gouvernement français avait décidé l'envoi de l'escadre de la Méditerranée en Sardaigne pour aller y saluer, au nom de la France, le roi et la reine d'Italie au cours du voyage que ces souverains doivent faire dans la grande île.

La date du déplacement de la force navale n'avait pas encore été fixée, mais on l'escomptait pour le milieu d'avril. Ce soir, l'escadre et le port ont reçu du gouvernement des télégrammes importants, suivant lesquels la date probable du départ est sensiblement avancée, et je crois pouvoir annoncer que, d'après le désir formel du ministre, la force navale devra être prête à appareiller jeudi soir, 6 avril, ou au plus tard, vendredi matin.

A la suite de ces télégrammes, le vice-amiral Ernest Fourrier, commandant en chef l'escadre de la Méditerranée, qui était allé passer les fêtes de Pâques auprès de sa famille dans les Alpes-Maritimes, va rentrer immédiatement, et le cuirassé portant son pavillon, le Brennus, qui se trouvait au bassin, va en sortir le plus tôt possible. Tous les permissionnaires à longue durée de l'escadre sont rappelés au port, et les navires désignés pour faire partie du voyage complètent leurs approvisionnements en charbon et leurs rechanges.

Durant toute la soirée, des télégrammes urgents ont été échangés entre l'escadre, la préfecture maritime et Paris, en vue de ce départ précipité de l'escadre française pour l'Italie. Dès ce soir, en effet, l'escadre a fait demander au préfet maritime de compléter ses approvisionnements de douilles de salut et de matériel d'illumination.

L'ordre a été donné au directeur de l'artillerie que chaque bateau fût pourvu aussitôt, et le 6 à midi au plus tard, de cent cinquante douilles de salut au minimum. Le Pothuan et le Charles-Martel devront en avoir trois cents, et le Brennus devra en être pourvu au grand plein.

Un matériel supplémentaire d'illumination, se composant de conducteurs et de lampes, sera embarqué à bord de chaque vaisseau.

Le Jauréguiberry et le Latouche-Tréville devront sortir des bassins pour faire du charbon et les rechanges.

Seuls le Léger et le Lévrier, et peut-être le Flouquet ne seront pas en état de partir à la date indiquée.

Tous les navires des divisions de première ligne feront partie du voyage. En quittant Toulon, l'escadre se dirigera sur Cagliari.

Voici du reste la composition de la force navale envoyée par la France auprès des souverains italiens :

Première division : cuirassés Brennus, Masséna et Bourvet.

Deuxième division : cuirassés Charles-Martel, portant le pavillon du contre-amiral Roustan, et Carnot, croiseur Du Chayla.

Troisième division : croiseurs Pothuan, portant le pavillon du contre-amiral Maréchal, Chanzy et Cassard, torpilleurs Forban et Kabyle.

—Ah ! je ne vous aurais jamais donné trente-deux ans, dit gravement le peintre. Je ne croyais pas que vous en eussiez plus de vingt.

Et Jacques décocha un œillème dans la direction de l'énorme et affreux négresse.

Yaya esquissa son sourire le plus gracieux et, sans façon prit le bras de son compagnon.

—Vous galant, monsieur, et moi aimé z'hommes surtout qui blondis comme vous.

Jacques Larbaud faillit éclater de rire, mais il se contint, et répondant sur le même ton que Yaya, il poursuivit :

—Quant à moi, j'aime les femmes brunes. J'entends celles de cheveu et de peau.

C'en était trop. Le cœur de la négresse s'enflamma à cette déclaration et ce fut en roulant ses gros yeux vers le peintre qu'elle lui glissa :

—Oh ! on a demandé bien souvent main moi. Moé, toujours refusé ; mais peut-être moi me décidé un jour.

La négresse possédait l'idée fixe de se marier avec un blanc.

Inutile de dire que malgré son affirmation, jamais personne ne l'avait recherchée en mariage, sauf un Turc, des plus noirs, ordonnance d'un officier qui avait fréquenté le salon de Suzanne Vally.

Jacques répondit à l'invitation de sa compagne en l'assurant que lui aussi ne serait pas éloi-

Zola en Angleterre.

Un des amis de Zola, qui passa dernièrement quelques jours en Angleterre auprès de lui, donne quelques détails sur sa vie.

Zola, a-t-il dit, travaille tous les matins, l'après-midi, il fait une promenade à pied ou à bicyclette ; le soir, il traduit à coups de dictionnaire les journaux anglais et lit les journaux français. Il parle à peine, n'étant entouré que de écrivains britanniques et ne sachant que quelques mots d'anglais.

Il s'estime d'ailleurs beaucoup plus en prison qu'il ne l'eût été à Saint-Pélagie. Car, si parfois des amis viennent le voir, il est seul la plupart du temps, seul et muet. Sa santé morale et sa santé physique sont au surplus excellentes. Il est décidé à ne rentrer en France que quand l'affaire sera terminée ; car il pense que sa présence serait inutile à la cause qu'il défend et ne pourrait être que prétexte à de nouveaux troubles. Vous dire qu'avec son tempérament combatif, l'inaction à laquelle il est contraint ne lui pèse pas, vous ne le croiriez pas. Mais il s'entraîne à la patience et il se prépare à parfaire son année d'exil, car il estime que c'est vers la fin de juin que l'affaire sera close définitivement.

Le colonel Henry et l'affaire Dreyfus.

M. Joseph Reinach raconte dans le "Siècle" qu'on lui a communiqué un jour la copie de la lettre suivante, qui, dit M. Reinach, a été reçue à la veille de la révélation de l'affaire Dreyfus par un rédacteur de la "Libre Parole" :

« Mon cher ami,

« Je vous l'avais bien dit : c'est le capitaine Dreyfus, celui qui habite, 6, avenue du Trocadéro, qui a été arrêté, le 15 (octobre), pour espionnage, et qui est en prison au Cherche-Midi.

« On dit qu'il est en voyage, mais c'est un mensonge, parce qu'on veut étouffer l'affaire. Tout Israël est en mouvement.

« HENRY.

« Faites compléter ma petite enquête au plus vite. »

L'ex-cantinière Annette Galli.

Dernièrement ont eu lieu, à Saint-Cloud, les obsèques de Mme Annette Galli, ex-cantinière, l'héroïne du combat de Montretout, plateau de la Bergerie.

Cantinière des 1^{er} et 2^e compagnies du 5^e régiment de guerre, Mme Galli avait suivi résolument, le 10 janvier 1871, son régiment jusqu'au plateau de la Bergerie, sous une pluie de mitraille.

Malgré les plus grands dangers, elle était restée courageusement auprès de ses compagnies pour donner ses soins aux blessés, et ne s'était retirée pour se mettre à l'abri que sur les injonctions formelles des officiers.

Au cours de l'action, Mme Galli, ayant rencontré son mari grièvement blessé, l'avait aidé à gagner l'ambulance après lui avoir fait elle-même un premier pansement.

Mme Galli faisait partie de la 18^e section des vétérans de terre et de mer, dont les membres se sont réunis à la maison mortuaire, boulevard de Versailles, à Saint-Cloud.

Mort de Porter J. Larkin.

Dépêche spéciale à l'Abelle.

Monroe, Louisiane, 15 avril.—Porter J. Larkin, que John T. Nettles avait blessé d'un coup de fusil hier soir près d'Oak Ridge, est mort sans avoir recouvré connaissance.

Nettles, sachant que Larkin venait de sa plantation à la ville, s'était caché derrière un buisson, sur le bord de la route ; et quand Larkin, à cheval, arriva à portée, il lui envoya la charge de son fusil.

Larkin tomba à la renvers, et

GRAND INCENDIE A CLEVELAND.

Cleveland, Ohio, 15 avril.—L'immense magasin de modes en gros de Hart et Cie, situé entre les rues Bank et Academy, à Cleveland, a pris feu.

Des ambulances sont arrivées peu de temps après le commencement de l'incendie, et on disait que plusieurs personnes avaient péri dans les flammes.

Plus tard les pompiers ont annoncé qu'il n'y avait pas de perte de vies, mais que plusieurs personnes étaient blessées.

Les flammes se sont propagées rapidement. Vingt et une pompes à vapeur, une tour à pompe et deux bateaux-pompes ont lancé des torrents d'eau sur l'immense bâtisse en feu.

L'incendie a éclaté dans la bâtisse à quatre étages occupée par Coney et Johnson, des fabricants de chapeaux, et a gagné rapidement le magasin de Hart et Cie, ainsi que plusieurs autres.

Des centaines de jeunes filles étaient employées dans ces magasins. Elles ont été, pour la plupart, sauvées par les pompiers.

Six employés de la fabrique de chapeaux, voyant toute retraite coupée par les flammes, se sont réfugiés sur le toit et ont demandé du secours. De la foule on leur a crié de ne pas sauter. Et bientôt des échelles se dressaient jusqu'au toit et ils arrivaient sains et saufs sur le sol.

Les blessés sont les suivants : Marsh Miller, brûlures à la figure et à la tête, état critique ; E. J. Rockett, brûlures graves ; plusieurs pompiers, écorchures et contusions ; Dennis Carmody, Sumner Noble et John Rauscher, brûlures d'organes.

Rockert a sauté d'une fenêtre et a des blessures internes. Les flammes ont gagné la bâtisse Franklin occupée par le magasin de modes en gros de Ross frères et Cie et par le magasin de manutention pour dames de H. Black et Cie, mais les pompiers ont réussi à les sauver.

Au bout de deux heures et demi de travail les pompiers étaient maîtres de l'incendie.

La perte totale est de \$600,000 à \$750,000. Elle est en partie couverte par des assurances.

DERNIERE HEURE.

Démonstration Franco-Italienne à Cagliari.

Londres, 15 avril.—La démonstration franco-italienne à Cagliari, Sardaigne, est parfaitement en accord avec la nature impulsive des races latines. Il y a quelques semaines les Italiens et les Français attendaient l'occasion d'engager les hostilités, et aujourd'hui ils se joignent dans des démonstrations de la plus grande amitié.

L'événement des fêtes de Cagliari a été la revue par le roi et la reine d'Italie des flottes française et italienne réunies.

Les journaux français font grand bruit autour de la réunion des deux flottes devant le roi Humbert, réunion qu'ils considèrent comme un témoignage du rapprochement entre les deux nations.

D'après leurs correspondants, l'amiral Fourrier, dans une conversation avec le roi Humbert, a discuté la balance de pouvoir dans la Méditerranée, et il s'est étendu sur la nécessité pour l'Italie d'avoir près d'elle une flotte française puissante.

L'ambassadeur français s'est déclaré hautement satisfait de la façon dont il a été reçu par le roi Humbert.

Les journaux français ont récemment paru en termes amicaux de l'Italie, et il n'est pas douteux que le gouvernement français ne fasse de son mieux pour la détacher de la Grande-Bretagne.

Le baron Von Buelow et le comte Von Hatfeldt-Wildenberg, ambassadeur d'Allemagne à Londres, peuvent réclamer le crédit de cette victoire.

Elle est due à leur ferme attitude et à leur conduite habile des négociations.

Le baron Von Buelow a eu soin, hier au Reichstag, d'établir clairement que les Etats-Unis ne s'étaient pas opposés au principe d'unanimité proposé par l'Allemagne, et que le marquis de Salisbury avait seul présenté des objections jusqu'au moment où son consentement lui fut notifié.

La note de satisfaction personnelle qui a résonné dans l'Allemagne entière après l'annonce du consentement de l'Angleterre a causé une grande irritation ici, irritation dont les journaux se font l'écho.

Les derniers ont paru, il est probable de concert contre la brutalité des cosaque ; et on affirme qu'en conséquence de grèves et d'expulsions 30,000 étudiants ont quitté les universités, qui sont fermées à St-Petersbourg, à Moscou, à Kiev, à Charkoff, à Odessa, à Kazan, à Tomsk et à Yaroslaw.

On dit que les leaders sont arrêtés, mais que les étudiants ont suivi l'exemple des hommes.

Les autorités s'émeuvent de cette circonstance, car l'expérience démontre que les femmes mécontentes deviennent promptement des révolutionnaires.

Mort du cardinal Bauza. Florence, Italie, 15 avril.—Le cardinal-archevêque Bauza est mort ce soir.

AMUSEMENTS.

LA GRANDE FETE DE CHARITE.

Au bénéfice de la Maison du Bon Pasteur.

Nous avons, plusieurs fois déjà, parlé du festival qui devait être donné au Grand Opera House, hier au bénéfice de la Maison du Bon Pasteur. A voir le zèle que les Dames auxiliaires de l'œuvre apportaient dans les préparatifs de la fête et les dépenses que l'on faisait de toutes parts pour la rendre digne du but que l'on poursuivait, on pouvait croire qu'elle serait superbe et obtiendrait un très grand succès.

Elle a, sous ce double rapport, dépassé toutes les espérances. La salle était pleine, depuis le rez-de-chaussée jusqu'au cintre, d'une société choisie, la véritable élite de notre population des deux districts. Américains, Créoles, Français, Italiens, Espagnols s'y étaient donné rendez-vous. Le clergé catholique avait voulu, lui aussi, prendre part à la fête, et nous avons eu le plaisir d'apercevoir notre nouvel archevêque, Mgr Chapelle, dans une avant-scène, entouré des ecclésiastiques les plus éminents de l'archidiocèse.

Ce qu'il faut, avant tout, relever dans cette magnifique soirée, c'est l'enthousiasme des spectateurs et l'entrain de ceux qui jouaient un rôle actif dans cette réunion, à la fois religieuse et mondaine.

Il y avait de tout, dans cette fête : de la musique, du chant, des danses, des tombolas, des tables chargées d'objets riches et tentateurs, et des stalles magnifiquement décorées, où des Dames charmantes débauchaient de délicieux rafraîchissements.

Interview d'un haut fonctionnaire allemand.

Berlin, Allemagne, 15 avril.—Le correspondant de la Presse Associée à Berlin a interviewé un haut fonctionnaire du ministère des affaires étrangères, qui s'est amèrement plaint des "nombreux rapports mensongers mis en circulation par les journaux de Londres au sujet des troubles de Samoa".

Ce fonctionnaire a prétendu que dans presque tous les cas ces rapports étaient évidemment publiés dans le but de causer des critiques contre l'Allemagne dans la presse américaine, ou dans le but de créer un mouvement d'opinion anti-américain en Allemagne.

L'opinion en Angleterre.

Londres, 15 avril.—L'Allemagne a gagné la première manche dans les négociations relatives à Samoa, aux dépens de la Grande-Bretagne, en obtenant le principe important d'unanimité dans les décisions de la commission, après que le marquis de Salisbury avait résisté jusqu'au moment où l'insistance de l'Allemagne lui fit mettre les pouces.

Jusqu'au dernier moment, des notes inspirées émanant du Foreign Office établissaient que le gouvernement de la Grande-Bretagne n'accepterait jamais la condition d'unanimité.

Même le soir précédant l'annonce de l'assentiment de la Grande-Bretagne, annonce faite par le baron Von Buelow, et après la publication des dépêches de Berlin par la Presse Associée, une note a affirmé que ce rapport était incorrect.

Et en même temps qu'elles annoncent l'acceptation du principe d'unanimité par l'Angleterre, les autorités d'Allemagne proclamaient le succès de la diplomatie allemande.

Le baron Von Buelow et le comte Von Hatfeldt-Wildenberg, ambassadeur d'Allemagne à Londres, peuvent réclamer le crédit de cette victoire.

Elle est due à leur ferme attitude et à leur conduite habile des négociations.

Le baron Von Buelow a eu soin, hier au Reichstag, d'établir clairement que les Etats-Unis ne s'étaient pas opposés au principe d'unanimité proposé par l'Allemagne, et que le marquis de Salisbury avait seul présenté des objections jusqu'au moment où son consentement lui fut notifié.

La note de satisfaction personnelle qui a résonné dans l'Allemagne entière après l'annonce du consentement de l'Angleterre a causé une grande irritation ici, irritation dont les journaux se font l'écho.

Les derniers ont paru, il est probable de concert contre la brutalité des cosaque ; et on affirme qu'en conséquence de grèves et d'expulsions 30,000 étudiants ont quitté les universités, qui sont fermées à St-Petersbourg, à Moscou, à Kiev, à Charkoff, à Odessa, à Kazan, à Tomsk et à Yaroslaw.

On dit que les leaders sont arrêtés, mais que les étudiants ont suivi l'exemple des hommes.

Les autorités s'émeuvent de cette circonstance, car l'expérience démontre que les femmes mécontentes deviennent promptement des révolutionnaires.

Mort du cardinal Bauza. Florence, Italie, 15 avril.—Le cardinal-archevêque Bauza est mort ce soir.

Troubles dans les Universités RUSSES.

Londres, 15 avril.—Des avis reçus récemment de Russie semblent confirmer les rapports annonçant des insurrections locales causées par la rareté des vivres, le mécontentement d'artisans et des troubles parmi les étudiants de diverses universités.

Ces derniers ont paru, il est probable de concert contre la brutalité des cosaque ; et on affirme qu'en conséquence de grèves et d'expulsions 30,000 étudiants ont quitté les universités, qui sont fermées à St-Petersbourg, à Moscou, à Kiev, à Charkoff, à Odessa, à Kazan, à Tomsk et à Yaroslaw.

On dit que les leaders sont arrêtés, mais que les étudiants ont suivi l'exemple des hommes.

Les autorités s'émeuvent de cette circonstance, car l'expérience démontre que les femmes mécontentes deviennent promptement des révolutionnaires.

Mort du cardinal Bauza. Florence, Italie, 15 avril.—Le cardinal-archevêque Bauza est mort ce soir.

AMUSEMENTS. LA GRANDE FETE DE CHARITE. Au bénéfice de la Maison du Bon Pasteur.

Nous avons, plusieurs fois déjà, parlé du festival qui devait être donné au Grand Opera House, hier au bénéfice de la Maison du Bon Pasteur. A voir le zèle que les Dames auxiliaires de l'œuvre apportaient dans les préparatifs de la fête et les dépenses que l'on faisait de toutes parts pour la rendre digne du but que l'on poursuivait, on pouvait croire qu'elle serait superbe et obtiendrait un très grand succès.

Elle a, sous ce double rapport, dépassé toutes les espérances. La salle était pleine, depuis le rez-de-chaussée jusqu'au cintre, d'une société choisie, la véritable élite de notre population des deux districts. Américains, Créoles, Français, Italiens, Espagnols s'y étaient donné rendez-vous. Le clergé catholique avait voulu, lui aussi, prendre part à la fête, et nous avons eu le plaisir d'apercevoir notre nouvel archevêque, Mgr Chapelle, dans une avant-scène, entouré des ecclésiastiques les plus éminents de l'archidiocèse.

Ce qu'il faut, avant tout, relever dans cette magnifique soirée, c'est l'enthousiasme des spectateurs et l'entrain de ceux qui jouaient un rôle actif dans cette réunion, à la fois religieuse et mondaine.

Il y avait de tout, dans cette fête : de la musique, du chant, des danses, des tombolas, des tables chargées d'objets riches et tentateurs, et des stalles magnifiquement décorées, où des Dames charmantes débauchaient de délicieux rafraîchissements.

Les derniers ont paru, il est probable de concert contre la brutalité des cosaque ; et on affirme qu'en conséquence de grèves et d'expulsions 30,000 étudiants ont quitté les universités, qui sont fermées à St-Petersbourg, à Moscou, à Kiev, à Charkoff, à Odessa, à Kazan, à Tomsk et à Yaroslaw.

On dit que les leaders sont arrêtés, mais que les étudiants ont suivi l'exemple des hommes.

Les autorités s'émeuvent de cette circonstance, car l'expérience démontre que les femmes mécontentes deviennent promptement des révolutionnaires.

Mort du cardinal Bauza. Florence, Italie, 15 avril.—Le cardinal-archevêque Bauza est mort ce soir.

AMUSEMENTS. LA GRANDE FETE DE CHARITE. Au bénéfice de la Maison du Bon Pasteur.

Nous avons, plusieurs fois déjà, parlé du festival qui devait être donné au Grand Opera House, hier au bénéfice de la Maison du Bon Pasteur. A voir le zèle que les Dames auxiliaires de l'œuvre apportaient dans les préparatifs de la fête et les dépenses que l'on faisait de toutes parts pour la rendre digne du but que l'on poursuivait, on pouvait croire qu'elle serait superbe et obtiendrait un très grand succès.

Elle a, sous ce double rapport, dépassé toutes les espérances. La salle était pleine, depuis le rez-de-chaussée jusqu'au cintre, d'une société choisie, la véritable élite de notre population des deux districts. Américains, Créoles, Français, Italiens, Espagnols s'y étaient donné rendez-vous. Le clergé catholique avait voulu, lui aussi, prendre part à la fête, et nous avons eu le plaisir d'apercevoir notre nouvel archevêque, Mgr Chapelle, dans une avant-scène, entouré des ecclésiastiques les plus éminents de l'archidiocèse.

Mort du cardinal Bauza.

Florence, Italie, 15 avril.—Le cardinal-archevêque Bauza est mort ce soir.

AMUSEMENTS.

LA GRANDE FETE DE CHARITE.

Au bénéfice de la Maison du Bon Pasteur.

Nous avons, plusieurs fois déjà, parlé du festival qui devait être donné au Grand Opera House, hier au bénéfice de la Maison du Bon Pasteur. A voir le zèle que les Dames auxiliaires de l'œuvre apportaient dans les préparatifs de la fête et les dépenses que l'on faisait de toutes parts pour la rendre digne du but que l'on poursuivait, on pouvait croire qu'elle serait superbe et obtiendrait un très grand succès.

Elle a, sous ce double rapport, dépassé toutes les espérances. La salle était pleine, depuis le rez-de-chaussée jusqu'au cintre, d'une société choisie, la véritable élite de notre population des deux districts. Américains, Créoles, Français, Italiens, Espagnols s'y étaient donné rendez-vous. Le clergé catholique avait voulu, lui aussi, prendre part à la fête, et nous avons eu le plaisir d'apercevoir notre nouvel archevêque, Mgr Chapelle, dans une avant-scène, entouré des ecclésiastiques les plus éminents de l'archidiocèse.

Ce qu'il faut, avant tout, relever dans cette magnifique soirée, c'est l'enthousiasme des spectateurs et l'entrain de ceux qui jouaient un rôle actif dans cette réunion, à la fois religieuse et mondaine.

Il y avait de tout, dans cette fête : de la musique, du chant, des danses, des tombolas, des tables chargées d'objets riches et tentateurs, et des stalles magnifiquement décorées, où des Dames charmantes débauchaient de délicieux rafraîchissements.

Les derniers ont paru, il est probable de concert contre la brutalité des cosaque ; et on affirme qu'en conséquence de grèves et d'expulsions 30,000 étudiants ont quitté les universités, qui sont fermées à St-Petersbourg, à Moscou, à Kiev, à Charkoff, à Odessa, à Kazan, à Tomsk et à Yaroslaw.

On dit que les leaders sont arrêtés, mais que les étudiants ont suivi l'exemple des hommes.

Les autorités s'émeuvent de cette circonstance, car l'expérience démontre que les femmes mécontentes deviennent promptement des révolutionnaires.

Mort du cardinal Bauza. Florence, Italie, 15 avril.—Le cardinal-archevêque Bauza est mort ce soir.

AMUSEMENTS. LA GRANDE FETE DE CHARITE. Au bénéfice de la Maison du Bon Pasteur.

Nous avons, plusieurs fois déjà, parlé du festival qui devait être donné au Grand Opera House, hier au bénéfice de la Maison du Bon Pasteur. A voir le zèle que les Dames auxiliaires de l'œuvre apportaient dans les préparatifs de la fête et les dépenses que l'on faisait de toutes parts pour la rendre digne du but que l'on poursuivait, on pouvait croire qu'elle serait superbe et obtiendrait un très grand succès.